



## Une expérience d'aide imposée

**Pierre Mongeau**

Professeur

Département des communications

Université du Québec à Montréal

**Bernard Demers**

Professeur

UER sciences humaines, lettres et communication

Télé-Université (TELUQ)

En 1996, l'UQAR a revu son régime des études en y prévoyant une intervention rapide d'aide imposée auprès des étudiants en difficulté. Ainsi, le régime vise les étudiants ayant une moyenne générale inférieure à 2 sur 4,3 (sous ce seuil, l'étudiant n'obtient pas son diplôme même s'il a complété l'ensemble des cours de son programme) ou ayant échoué ou abandonné plus de la moitié des crédits auxquels il était inscrit à une session donnée. Dès qu'un étudiant se trouve dans cette situation, il est placé en tutelle (phase I de l'intervention). Son directeur de programme est informé de la situation. Il renvoie alors l'étudiant et l'oriente vers les services qui peuvent l'aider selon la nature académique, personnelle ou financière des difficultés à la base de son insuccès. Si la situation d'insuccès persiste malgré tout durant la session de tutelle, l'étudiant est placé en consolidation des études (phase II de l'intervention). Cette fois, en plus d'aviser le directeur du programme qui incite l'étudiant à reprendre tout cours échoué ou faiblement réussi, le registraire remplace l'un des cours de l'étudiant par un cours obligatoire intitulé *Atelier de pratiques d'étude*. Ce cours, de deux crédits, est sanctionné par la notation *succès* ou *échec*, mais n'est pas pris en compte dans le calcul de la moyenne générale. Il s'agit d'une intervention centrée sur chaque individu et visant à lui faire clarifier ses attentes, ses capacités, ses intérêts afin de l'aider à augmenter sa moyenne au-dessus du seuil de diplomation, ceci dans un délai maximal de deux sessions.

### L'intervention

L'intervention a consisté à fournir aux étudiants un encadrement pédagogique à partir de rencontres de groupe et de supervisions personnalisées aux niveaux : 1- de la bonification des méthodes d'étude actuelles; 2- de l'acquisition de nouvelles méthodes; et 3- de la mise en application de ces méthodes par les étudiants et étudiantes dans leur contexte particulier. L'intervention visait l'amélioration des comportements d'autorégulation de l'apprentissage et la prise en compte par les étudiants eux-mêmes de l'ensemble des facteurs affectifs influençant leurs performances scolaires. En effet, plusieurs études ont montré que les élèves en difficulté d'apprentissage ont généralement une faible capacité d'autorégulation, c'est-à-dire qu'ils ont de la difficulté à gérer l'application des différentes stratégies cognitives qu'ils possèdent (Chouinard, 1998; Carr et al., 1991; Wong et al., 1989, 1991). Dans le contexte, l'intervention visait à améliorer les comportements d'autorégulation des participants en les amenant à auto-évaluer leurs pratiques actuelles en regard des objectifs académiques qu'ils poursuivent. À partir de cette évaluation de leurs méthodes, ils devaient décider soit de chercher à bonifier leurs méthodes actuelles, ou soit d'en acquérir de nouvelles. Par ailleurs, comme il semble que cette capacité d'autorégulation soit fortement affectée par des facteurs motivationnels et émotionnels (Chouinard et Pion, 1995; Lafortune, L., St-Pierre, L., 1994), les étudiants et étudiantes

étaient aussi amenés à prendre eux-mêmes en considération la situation socio-affective dans laquelle s'insèrent leurs pratiques d'étude.

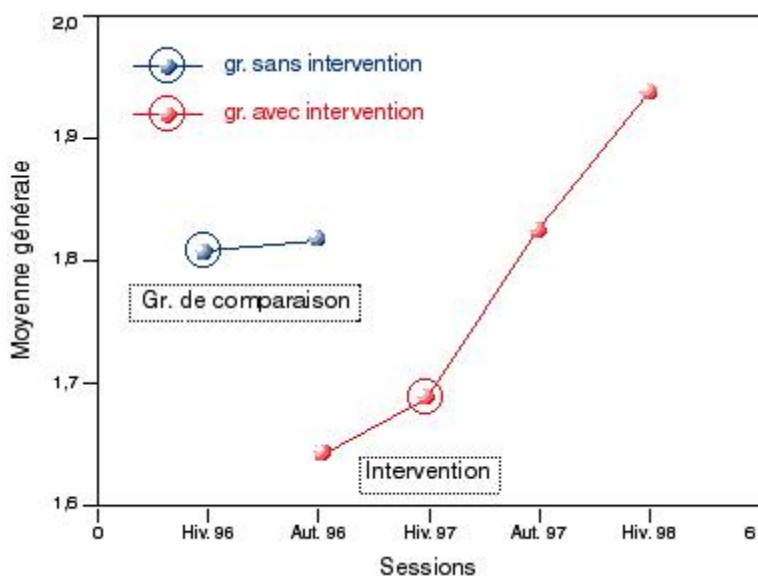
La supervision fut effectuée selon une approche par coaching, c'est-à-dire que l'accent était mis sur l'établissement d'une relation de confiance et d'ouverture dans le but d'identifier des pistes d'actions concrètes pour l'amélioration de ses méthodes (Kinlaw, D.C., 1989; Lescarbeau, 1997).

## Les résultats

La principale variable considérée pour l'évaluation et l'analyse de l'intervention est l'évolution de la moyenne générale des étudiants. Les variations de la moyenne générale de chaque sujet ont été suivies de façon longitudinale pendant quatre sessions : à la session précédant l'intervention (automne 1996), à la session de l'intervention (hiver 1997), puis durant les deux sessions suivantes (automne 1997 et hiver 1998). Les variations enregistrées ont été comparées à celles observées chez un groupe de sujets comparables n'ayant participé à aucune intervention visant à améliorer leur performance scolaire.

La moyenne générale des étudiants et étudiantes ayant participé à l'atelier de pratiques d'étude a continuellement progressé depuis l'intervention. L'augmentation a débuté à la session d'hiver 1997, celle où a eu lieu l'intervention, puis elle s'est maintenue durant les deux sessions suivantes. À l'automne précédent l'intervention, la moyenne était 1,64 point, lors de l'intervention elle fut de 1,65. À la session d'automne qui a suivi, elle fut de 1,83 puis elle a atteint 1,94 lors de la session de l'hiver 1998. L'augmentation totale fut de 0,30 point (voir Figure 1).

Figure 1 : Augmentation des moyennes



Ces augmentations successives de la moyenne générale ont permis à un total de 21 personnes de franchir le seuil de diplomation à la fin de l'hiver 1998. Ainsi, 45 % des personnes qui ont participé à l'atelier de pratiques d'étude ont réussi à atteindre ce seuil. Sept personnes (15,2 %) l'ont dépassé durant la session de l'intervention, et 12 de plus (25,5 %) l'ont dépassé lors de la session suivante, pour un total de 19 personnes (40 %). Par comparaison, seulement 10 personnes (16,3 %) du groupe de l'année précédente ont réussi à franchir ce seuil de 2 sur 4,3 dans un délai de deux sessions. Ainsi, il y a au total 2,5 fois plus de participants qui ont atteint ce seuil que de membres du groupe de référence. En outre, les 19 personnes qui ont franchi ce seuil avaient au départ une moyenne générale

identique à celle de l'ensemble du groupe de référence (1,8 versus 1,81), alors que les 10 personnes de ce groupe qui ont franchi la barre du 2 points avaient 1,91 point de moyenne au départ. Finalement, 2 participants (4,3 %) ont franchi aussi le seuil de diplomation lors de la troisième session.

## **Conclusion**

L'intervention a permis à 2,5 fois plus d'étudiants du groupe de participants que du groupe de référence de franchir le seuil de diplomation en deux sessions. En pratique, les augmentations de moyenne observée encouragent le maintien de ce type d'intervention imposée à la clientèle étudiante dont les résultats se situent sous le seuil de diplomation.

## **Références**

Carr, M., Borkowski, J.G., Maxwell, S.E. (1991) Motivational Components of Underachievement. *Developmental Psychology*, (27), 108-118.

Chouinard, R. (1998) Autorégulation, motivation et intervention auprès des élèves en difficulté. In L. Lafortune, Mongeau, P., Pallascio, R. (dir.), *Métacognition et compétences réflexives* (p. 101-129). Logiques, Montréal.

Chouinard, R., Pion, N. (1995) L'évaluation des difficultés d'apprentissage en milieu scolaire. *Science et comportement*, (24), 125-138.

Kinlaw, D. C. (1989) *Coaching for commitment: Managerial Strategies for Obtaining Superior Performance*. Pfeiffer and Co., San Diego, Californie.

Lafortune, L., St-Pierre, L. (1994) *Les processus mentaux et les émotions dans l'apprentissage*. Logiques, Montréal.

Lescarbeau, R. (1997) Une méthode d'intervention en développement organisationnel orientée vers l'individu : le coaching. *Interactions*, 1, (2), 245-265.

Wong, B. Y. (1991) The Relevance of Metacognition to Learning Disabilities. In B. Y. Wong (dir.), *Learning about Learning Disabilities* (p. 231-258). Academic Press, New York.

Wong, B. Y., Wong, R., Blenkinsop, J. (1989) Cognitive and metacognitive aspects of learning disabled adolescents' composing problems. *Learning Disabled Quarterly*, 12, (4), 300-322.

Avril 2000